

On nous tamtamise

Jacques Folch-Ribas

Volume 7, Number 3 (39), May–June 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59949ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Folch-Ribas, J. (1965). On nous tamtamise. *Liberté*, 7(3), 211–216.

On nous tamtamise

La contre-révolution tranquille bénéficie d'une presse dévouée, toute entière à sa proie attachée, et qui depuis 1962 ne laisse rien filtrer de ce que le pouvoir peut considérer comme subversif. Il serait vain de relever tous les exemples, il y en a au moins un par journal et par jour. Il serait cependant intéressant de réfléchir sur les méthodes de la presse écrite ou parlée, afin d'essayer de garder la tête un peu froide, et qu'au cas où l'on parlerait *d'information* pure nous puissions, comme on dit dans le journalisme, "rectifier de nous-mêmes".

L'information pure est un mythe, c'est la quadrature du cercle et le mouvement perpétuel combinés. La presse d'information (comme on dit) est une belle péroraison destinée à rassurer les bonnes âmes et à leur faire croire qu'elles ne lisent que les "bons journaux". Tout journal représente l'opinion de ses Rédacteurs principaux, lesquels marquent profondément leur oeuvre. Tout journal est une arme de combat.

L'Histoire d'une nouvelle

Explosion d'un puits de pétrole à Cafetina (république de Poustoïla). Au moment de l'explosion, le correspondant de l'agence Associated Bingo News était à la pêche chez des amis, près de la capitale. Il va s'empresse d'appeler le Directeur de la Poustoïla Petroleum (un ami justement de son hôte de fin de semaine), lequel Directeur lui dira tout ignorer des causes de l'explosion, inexplicables d'après lui. Insistance du correspondant, qui flaire un bon scoop (et a besoin d'argent). Rien à faire, le Directeur fait répondre le lendemain matin qu'il est absent, alors qu'il crève de chaleur dans son bureau, en butte aux demandes d'augmentation et aux menaces de grève du syndicat

local, celui-ci profitant de l'explosion pour ramener sur le tapis la vieille question de la "prime de risque" jamais résolue par la Petroleum.

Entre temps, à minuit, une dépêche était partie pour New-York, relatant simplement les faits. A neuf heures, le correspondant a réuni un certain nombre d'autres faits, dont certains le troublent. Lui-même est en Poustoila depuis deux ans, il a sa propre opinion sur le syndicat et ses revendications. Par ailleurs, il doit être prudent, afin de ne pas "brûler" ses informateurs. Il va envoyer à son agence une autre dépêche:

Cafetina, 20 mai (A.B.N.) De notre correspondant particulier Gordon Squalo.

Il semble que l'explosion survenue hier soir aux installations pétrolières de Cafetina soit imputable à un sabotage, aucune autre cause n'ayant pu être établie, et la Poustoila Petroleum Co. ayant affirmé que toutes les mesures de prévention ont été appliquées comme à l'ordinaire.

Le Syndicat d'obédience socialiste "Confederacion de Obreros Unidos (C.O.U.)" a décidé la grève générale, pour laquelle il cherchait un prétexte depuis longtemps. Les rues de Cafetina sont désertes. La police patrouille. La C.O.U. accuse la Petroleum de "mépriser les droits sacrés de la sécurité des travailleurs" et demande la nationalisation de tous les pétroles de Poustoila.

A partir de là, l'Agence peut tout faire. Elle peut arrêter la nouvelle, en envoyant cette dépêche telle quelle, la guerre au Viet-Nam tenant les manchettes de toute la presse, ce qui minimise les autres informations. Elle peut aussi, grâce à ses vastes moyens d'enquête, réunir les opinions de quelques personnages importants du State Department, et ajouter cette phrase de son cru:

Dans les milieux généralement bien informés, on s'interroge sur la proportion de Castristes aux leviers de commande de la C.O.U., et l'on se dit persuadé d'une manoeuvre des éléments pro-chinois Poustoiliens pour influencer la politique du gouvernement libre de Cafetina.

La dépêche d'agence sera transmise aux journaux abonnés à l'Associated Bingo News. Un rédacteur du "Matin" journal de langue française sera chargé de la traduire. Selon sa propre orientation politique, il pourra ajouter un titre de son cru, allant de:

Sabotage et agitation communistes à Cafetina à: les puits de pétrole brûlent en Poustoïla.

Traduite, titrée, la dépêche aboutit à la table du Rédacteur en chef du *Matin*. Si ce jour-là, rien d'important ne sollicite la "une", il pourra placer la nouvelle sur quatre colonnes, avec titre accrocheur, genre "objectif":

QUE SE PASSE-T-IL EN POUSTOÏLA ?

.... ou genre "capitaliste plaintif":

ENCORE LE CASTRISME A CAFETINA

.... ou genre "pro-américain toujours":

**L'AMBASSADE AMERICAINE ASSIEGEE PAR LES
SYNDICATS
2 EMPLOYES PORTES DISPARUS**

.... ou genre "syndicaliste chrétien":

**NOUVELLE PREUVE D'INGERENCE
MATERIALISTE DANS LES SYNDICATS DE CAFETINA**

.... ou tout autre genre que vous voudrez, y compris évidemment "l'étouffement" qui consiste à passer l'information en 25e page, près d'une annonce énorme (et dont nous reparlerons).

Quant au texte même de l'article, il sera une compilation d'autres dépêches d'agence, de vieilles interviews ressorties des tiroirs, bref il sera ce que voudra le Rédacteur (et d'ailleurs le mal est fait: le titre, la longueur, la page comptent plus que tout le reste).

Les avantages journalistiques inhérents à cette nouvelle pourront être de plusieurs sortes. Il existe dans telle ou telle ville un hebdomadaire d'information générale, qui va s'emparer de la République de Poustoïla, et publier la fin de semaine suivante une étude illustrée de ce "petit pays heureux" (sic), assortie d'interviews de Poustoïliens, et peut-être un long article sur la fabrication des colliers d'agates dans les Andes de Cafetina.

Un autre hebdo, international celui-là enverra (peut-être) un hélicoptère sur la forêt Cafetinaise, afin d'y surprendre le P.C. pro-chinois de la rébellion Poustoïlienne (ils sont douze, crèvent de malaria, et n'ont jamais pu s'entendre avec la C.O.U., qu'ils considèrent comme un syndicat déviationniste de droite, inféodé à la Petroleum (sic). L'hebdo publiera (peut-être) une interview du général Alonso Espresso y Lifecho, des témoignages

ges d'ouvriers de la Petroleum, une étude sur le Pétrole à travers le Monde, etc.... etc....

Le tam-tam de la presse est le plus sûr abrutissement de notre société. Pour résister à ça, il faut avoir une sacrée dose de scepticisme, un gallon de connaissance des problèmes de l'information, un tonneau de culture politique internationale, un lac de mépris. Gordon Squalo, lui, l'a fort bien compris à la lecture des raz-de-marée porvoqués par sa petite dépêche. Il s'en fout. Il boit de plus en plus, et se cherche un "job" qui lui permettrait de laisser tomber l'A.B.N. (s'il est honnête, et justement il l'est.)

La province

Le provincialisme étroit caractérise notre presse. Après cela, il ne faudra pas crier (comme on le fait) à l'ignorance de nos problèmes et de nos réalités par l'étranger. Nous le méritons bien. Qui se soucie à Paris ou à Londres des éditoriaux de MM. Ryan ou Pelletier? Personne, et c'est bien dommage. La connaissance par les autres, cela se gagne. La presse est responsable au premier chef de la méconnaissance du Québec et du Canada à l'étranger.

Ce provincialisme se reconnaît de la même façon dans notre presse parlée. A la télévision, le 29 avril 1965, aux nouvelles, voici l'importance relative des informations données, et leur durée:

- 1 - Une motion de blâme sur le budget d'Ottawa (durée 2 minutes)
- 2 - Yves Gabias expulsé de l'assemblée de Québec (durée 3 minutes)
- 3 - Tremblement de terre dans le Pacifique (durée 1 minute)
- 4 - les Marines américains et les rebelles Dominicains engagent le feu L'O.E.A. se réunit (durée 1 minute 30).
- 5 - L'Australie envoie un bataillon au Sud-Vietnam (durée 2 minutes 30).
- 6 - Les raids aériens au Sud-Vietnam (durée 30 secondes)
etc.....

En résumé, les grands honneurs à la piastre (2 minutes,) au clown de Québec (3 minutes) et au fait divers (1 minutes), soit 6 minutes en tout, les regrets éternels à la seule nouvelle *grave*

internationale (1 minute 30,) et la noyade de celle-ci parmi l'information partisane pro-américaine.

Le titre qui racole

Tel une fille de joie, le titre de journal expose un coin de peau, suggère des appâts qu'il ne possède pas, promet des jouissances. Tant pis si vous êtes berné. Il faut d'abord vous attirer, il faut vendre.

Pour ne pas être méchant il suffira de citer un journal étranger, Le Nouveau Candide du 1er mai 1965 par exemple, page 4. Un titre sur quatre colonnes:

L'âge d'or commence-t-il à 60 ans ?

Les économistes sont en désaccord avec les syndicats.

Le titre suggère évidemment que deux contradictions sont en présence: l'une des économistes, l'autre des syndicats. Vous lisez. Rien. Sur quatre colonnes, pas un mot sur ce que disent les économistes, pas un mot sur ce que disent les syndicats, pas un mot (ce qui est pire) sur l'âge d'or qui commencerait à 60 ans. Rien. Une simple information sur le recul de l'âge de la retraite.

Cet exemple (éloigné) est monnaie courante. Seuls de rares journaux consentent à "faire un titre" *under-subject* c'est-à-dire en bon français à rester honnêtes. Encore ces journaux-là passent-ils pour tristes, voire intellectuels (cf. le Monde et, dans ses bons jours, le Devoir). Le reste est tam-tam pur et simple.

L'étouffement

Etouffer une nouvelle, c'est en réduire l'importance relative (ce qui est du domaine du choix politique) et en noyer la publication (ce qui est du domaine de la technique de rédaction). Au reçu d'une nouvelle, le Rédacteur, s'il est honnête (je ne parle pas d'objectivité, je parle de simple honnêteté) devrait la peser, l'évaluer, par rapport à l'impact local (s'il dirige un journal à intérêts nationaux limités ou par rapport à sa résonance internationale (dans le cas d'un journal politique à forte influence mondiale). Ainsi, l'explosion de bombes, à Westmount a le même impact local (et même national) que le procès de ceux qui les ont posées. A partir du moment où le Rédacteur considère ces deux nouvelles *brutes* comme différentes d'intensité (la première de second ordre parce qu'engendrant une inquié-

tude, la seconde de premier ordre, parce qu'engendrant un soulagement), à partir de ce moment, dis-je, le Rédacteur juge. Il porte un jugement moral (basé sur sa morale à lui) et un jugement sociologique (basé sur la réaction, présumée par lui, d'un certain groupe d'intérêts sociaux).

La technique de rédaction, elle, va permettre au Rédacteur d'appliquer ses idées: quatre colonnes à la deux (en bas) pour l'explosion de bombes, toute la une (avec photos) pour le procès. C'est l'enfance de l'art, et cela se produit tous les jours. Parfois même, on passera une nouvelle jugée subversive à la page 34, sur une seule colonne, à côté d'une publicité alléchante. C'est la grande noyade. Enfin, on pourra même (ce qui est le fin du fin) attendre quelques jours avant de passer une nouvelle, de façon à s'être procuré entre temps son contraire politique, lequel contraire viendra annuler pratiquement la force de la première nouvelle. Les Russes annoncent un contact (hypothétique) avec une autre planète habitée? On attend deux jours et on publie à la deux, avec de sérieuses réserves. On se procure une interview américaine sur l'éventualité d'une vie (végétale) sur Mars, et on la passe à la une, avec un titre racoleur. C'est ce qu'on appelle la *nouvelle-bidon*, et c'est arrivé il y a quelques jours.

Il s'agit de démystifier ce que nous appelons les journaux d'information. J'ignore absolument qui tient leurs rênes, et si leurs Rédacteurs, pour une raison ou une autre, tiennent à rester amis avec le pouvoir. C'est leur affaire. C'est peut-être la nôtre de prendre leur travail quotidien avec des pincettes, et nous ne nous en privons pas.

JACQUES FOLCH